

Quand les architectes du numérique tirent la sonnette d'alarme

Michel Fortier redaction@journaldescitoyens.ca

Depuis quelques années, les réseaux sociaux occupent une place grandissante dans la vie des adolescents, mais aussi dans les inquiétudes des parents, des enseignants et des professionnels de la santé. Ce qui distingue toutefois l'initiative présentée sur le site Age Standard Canada, lancée récemment au Québec, est moins son appel à interdire les réseaux sociaux avant 16 ans que la qualité et la cohérence de la réflexion qui l'accompagne.

À l'origine du mouvement, on retrouve des entrepreneurs, chercheurs et spécialistes issus du milieu technologique lui-même. Plusieurs ont participé au développement des outils numériques qui façonnent aujourd'hui notre quotidien. Leur constat est sans détour : les plateformes sociales modernes ne sont pas de simples espaces de communication. Elles sont conçues pour capter l'attention, prolonger le temps d'écran et créer des mécanismes d'attachement particulièrement puissants chez les plus jeunes.

Mais l'intérêt de leur démarche réside aussi dans le fait qu'elle dépasse la seule logique d'interdiction. Les promoteurs du projet parlent plutôt d'un nécessaire « retour du contrôle » face à un environnement numérique devenu largement dérégulé. Leur réflexion rejoint d'ailleurs plusieurs travaux récents menés en Europe, aux États-Unis et au Québec sur les effets des écrans et de l'hyperconnectivité chez les jeunes.

Le débat ne porte donc plus uniquement sur la discipline familiale ou la responsabilité individuelle des parents. Il concerne aussi la responsabilité des plateformes numériques, des gouvernements et des acteurs économiques qui conçoivent ces environnements. Plusieurs pays ont déjà commencé à agir, notamment l'Australie, le Royaume-Uni

et la France, où des commissions d'experts recommandent désormais un encadrement beaucoup plus strict des technologies destinées aux mineurs.

L'initiative québécoise propose également des solutions techniques visant à limiter l'accès aux réseaux sociaux sans recourir à une surveillance intrusive de l'identité des utilisateurs. Cette approche, centrée sur l'estimation d'âge et la protection des données personnelles, cherche à déplacer le débat vers une question fondamentale : comment protéger les enfants dans un univers numérique conçu avant tout pour maximiser l'attention et la rentabilité?

Qu'on adhère ou non à l'ensemble des propositions, la démarche mérite qu'on s'y attarde. Elle témoigne d'un changement important : pour la première fois, une partie du monde technologique semble reconnaître que le développement numérique ne peut plus être laissé uniquement aux logiques du marché.

Pour en savoir davantage : Le texte des fondateurs publié dans La Presse : *Mais papa, toutes mes amies sont là-dessus*, le site de l'initiative : Age Standard Canada et l'article d'Alain McKenna de La Presse *Une solution pour reprendre le contrôle des écrans chez les jeunes*

L'action climatique

Michel Fortier redaction@journaldescitoyens.ca

Le maire de Paul Germain ne cache plus, depuis plusieurs années, sa volonté de faire des enjeux climatiques un véritable sujet de réflexion citoyenne. Loin du simple discours administratif, il multiplie les occasions d'expliquer les mécanismes du réchauffement climatique à l'aide d'images concrètes, de données scientifiques et d'une approche de vulgarisation rarement portée aussi directement par un élu municipal.

Le 7 mai dernier, cette démarche a pris la forme d'une conférence intitulée 5 concepts mobilisateurs pour l'action climatique, d'abord présentée aux employés de la Ville de Prévost dans le cadre d'une activité interne. En soirée, à la suite d'une invitation lancée au public, le maire a repris sa présentation devant une quarantaine de citoyens

basculés climatiques ou encore le rôle des puits de carbone.

Le ton était parfois pédagogique, parfois inquiet, mais rarement partisan. À travers sa présentation, le maire a surtout cherché à combattre ce qu'il considère comme une compréhension trop superficielle des mécanismes climatiques, reprenant d'ailleurs une citation de Stephen Hawking projetée durant la conférence : *Le plus grand ennemi de la connaissance n'est pas l'ignorance, c'est l'illusion de la connaissance.*

Plusieurs diapositives reposaient sur des images fortes : une baignoire qui déborde pour illustrer l'accumulation du CO₂ dans l'atmosphère, le dégel du pergélisol comparé à une « bombe climatique », ou encore cette phrase apparaissant vers la fin de la présentation : « Quand on comprend, on ne peut être que convaincu. »

La conférence débutait toutefois sur une note plus humaine avec la « chaise des générations », inspirée d'une démarche où des jeunes interpellent les adultes sur leur responsabilité envers l'avenir. « Notre futur n'est pas entre nos mains, malheureusement, il est entre les vôtres », pouvait-on lire dans une citation présentée dès le début.

Cette implication du maire dans les enjeux climatiques n'est pas nouvelle. Dans un récent portrait publié par La Presse, le journaliste

Éric-Pierre Champagne rappelait le parcours atypique de celui qui se décrit lui-même comme un ancien amateur de gros pick-up devenu l'un des maires « les plus verts au Québec ». Depuis son arrivée à la mairie en 2017, Paul Germain a multiplié les initiatives environnementales : interdiction de certains plastiques, promotion de l'électrification, mesures d'écofiscalité et développement d'un écoquartier.

Dans cette entrevue accordée à La Presse, il expliquait également que sa prise de conscience climatique remonte au documentaire Une vérité qui dérange d'Al Gore, visionné presque par hasard il y a près de vingt ans. Depuis, dit-il, il n'a « jamais arrêté de s'informer » sur ces questions.

Cette dimension transparaisait clairement lors de la conférence du 7 mai. Le maire ne se contentait pas de défendre des politiques municipales; il cherchait surtout à transmettre une compréhension scientifique des phénomènes climatiques, estimant que plusieurs débats publics demeurent prisonniers d'une compréhension « en surface » des enjeux.

À plusieurs reprises, Paul Germain a insisté sur le fait que les changements climatiques ne relèvent pas d'une question idéologique, mais physique et scientifique. Une position qu'il résumait déjà dans La Presse en affirmant que « nos démarches politiques [doivent être] appuyées sur la science ».

Dans un contexte où plusieurs municipalités peinent déjà à absorber les coûts liés aux inondations, aux infrastructures ou aux épisodes météorologiques extrêmes, cette conférence prenait aussi l'allure d'un appel à une prise de conscience collective.



Paul Germain en pleine présentation sur différents sujets touchant l'environnement. La conférence s'est déroulée le 7 mai dernier. On peut voir sur la photo la chaise des générations.

Photo : Michel Fortier

Rencontre avec Anne-Marie Lavallée

Parlons bête



Photo : Sara Joby

MacIntosh, son poney qui l'accompagne pour certaines visites en zoothérapie.

Carole Bouchard carobo@micainfo.ca — **Les animaux ne pensent pas comme nous, mais ils ont clairement des émotions, des préférences, des capacités sociales et une sensibilité qu'on a longtemps sous-estimée. Notre approche avec les animaux a beaucoup changé au fil des années. Autrefois, on cherchait surtout à les contrôler par la force ou la punition. Aujourd'hui, plusieurs méthodes privilégient plutôt la compréhension et la coopération. Anne-Marie Lavallée a créé un climat de confiance avec les animaux : ce sont ses partenaires de travail.**

Au fil de ses visites comme zoothérapeute, Anne-Marie tisse des liens précieux avec des personnes seules, âgées ou fragilisées. Et derrière chaque sourire reçu, elle rappelle avec simplicité : « Peut-être

croquez-vous que c'est moi qui vous apporte du bonheur... mais c'est tout autant vous qui m'en donnez. » Si la zoothérapie lui procure beaucoup de satisfaction, Anne-Marie souhaitait néanmoins explorer une

autre façon d'entrer en contact avec l'animal. Plus qu'un simple autre mode de communication, c'était une intuition profonde : elle sentait qu'elle pouvait entrer en relation avec les animaux. En 2024, c'est aux côtés de l'éducateur Danny Bélanger, de Simplement canin, qu'Anne-Marie s'est rendue au Bioparc de la Gaspésie. Pour cette formation, elle a côtoyé des loups, des ours, des porcs-épics, des loutres... et même un lynx. Chaque animal représentait un défi différent, mais tous exigeaient la même approche : une capacité d'observation, un calme

émotionnel, de la patience et une connaissance du comportement de l'animal. « Il faut rester calme, être à l'écoute et apprendre à observer autrement pour créer un lien », explique Anne-Marie. En comportement animalier on ne parle pas avec l'animal et on ne le touche pas. On doit comprendre l'état émotionnel de l'animal sans lui prêter des émotions humaines.

